

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Languedoc-Roussillon | 1991

Lamelouze – Peyraube

Bernard Dedet et Jacques Gauthey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11734>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bernard Dedet et Jacques Gauthey, « Lamelouze – Peyraube », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11734>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lamelouze – Peyraube

Bernard Dedet et Jacques Gauthey

Date de l'opération : 1991 - 1992 (FP)

Inventeur(s) : Dedet Bernard (CNRS) ; Gauthey Jacques (CNRS)

- 1 La nécropole de Peyraube jette un éclairage sur les pratiques funéraires du premier âge du Fer dans les Cévennes micascisteuses, une région montagneuse très escarpée quoique d'altitude modeste, jusqu'ici complètement méconnue de ce point de vue. Elle a fait l'objet de fouilles programmées en 1991 et 1992, qui ont été suivies aussitôt d'une publication détaillée dans une revue interrégionale (Dedet, Bernard ; Gauthey, Jacques. 1994.).
- 2 Elle compte dix monuments qui témoignent d'au moins quatre moments d'une utilisation plus ou moins importante ou ponctuelle :
- 3 Aucune donnée chronologique n'est disponible pour Peyraube 1 et 2 « fouillés » clandestinement, mais ce qui subsiste de leur architecture permet toutefois, par comparaison avec le reste de la nécropole, d'attribuer également leur origine au Néolithique final-Chalcolithique ou au Bronze moyen.
- 4 Les pratiques funéraires de ces deux phases anciennes sont fort mal documentées, tous les coffres du Néolithique final - Chalcolithique et du Bronze moyen ayant été complètement vidés au premier âge du Fer ou presque. En fait, seule la période de fonctionnement de la nécropole au premier âge du Fer a laissé des dépôts funéraires qui permettent d'entrevoir les pratiques alors en vigueur en ce domaine, dans la communauté humaine vivant dans cette région des Cévennes : recrutement des défunts pour la nécropole, traitement des cadavres, architecture des tombes, mode de dépôt des restes, matériel d'accompagnement et son mode de dépôt, communications entre les vivants et les morts. Et pour cette période, à côté d'un tertre neuf (Peyraube 6), ce cimetière permet aussi de mieux connaître les modalités de réemploi de tombeaux plus anciens. Pour tous ces aspects, ainsi que la description détaillée de chacun des monuments et du matériel qu'ils ont livré, on se reportera à la publication de cette nécropole (Dedet, Bernard ; Gauthey, Jacques. 1994.).

Situation, site et historique des recherches

- 5 La nécropole de Peyraube se trouve à 10 km au nord-ouest d'Alès et à 1,5 km au sud-est des Appens, principal hameau de la commune de Lamelouze (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube). Elle est située sur une des crêtes secondaires qui se détachent du flanc occidental du chaînon du Mortissou, et domine la profonde vallée du Galeizon. Les tertres sont établis sur la ligne de crête elle-même, bordée à quelques mètres seulement vers l'est par des falaises ou des escarpements rocheux (Fig. n°2 : Partie méridionale du serre du Mortissou, et situation de la nécropole sur le chaînon de Peyraube). Ils s'échelonnent sur une distance totale de 515 m, entre les altitudes 521 m au nord-est et 484 m au sud-ouest, sur des replats, des pointements rocheux, des ensembles ou encore des pentes (Fig. n°3 : Plan topographique de la nécropole de Peyraube, intégré aux coordonnées Lambert et rattaché au NGF (équidistance des courbes : 0,5 m)). Leur répartition est très irrégulière. Peyraube 6 est quelque peu isolé au nord-est, à 92,5 m (bord de tertre à bord de tertre) d'un ensemble de six monuments -- Peyraube 1, 2, 3, 4, 5 et 7 --, alignés en arc de cercle de 65 m de corde. Les distances entre ces derniers varient de 1 m à 10 m. Sur un replat à 167,5 m au sud de ce groupe se dressent deux autres tertres, Peyraube 8 et 10, séparés l'un de l'autre par seulement 9 m. Enfin un dernier tombeau, Peyraube 9, est isolé à 196 m au sud (Fig. n°3 : Plan topographique de la nécropole de Peyraube, intégré aux coordonnées Lambert et rattaché au NGF (équidistance des courbes : 0,5 m)).
- 6 Ces monuments ont été découverts par Jean Salles et Michel Wiénin lors de prospections au sol en août 1962, et signalés peu après [(Salles, Jean. 1960-1964.), (Salles, Jean ; Bordreuil, Marc. 1966.)]. Les caissons de plusieurs d'entre eux, qui semblaient érodés et en mauvais état, firent l'objet de fouille de sauvetage, complète (Peyraube 3, 4 et 8) ou partielle (Peyraube 5 et 10), et de travaux de restauration de la part du Groupe alésien de recherche archéologique (GARA) sous la direction de Jean Salles, de 1988 à 1990. Ces premières recherches ne visaient qu'à sauver le contenu de coffres qui semblaient menacés, et n'ont pas concerné les tertres apparemment intacts [(Salles, Jean. 1989.), (Salles, Jean. 1989.), (Salles, Jean. 1990.)].
- 7 En 1991 et 1992, nous avons effectué des campagnes de fouilles programmées pour connaître complètement cette nécropole. Elles ont permis la fouille des tertres 6, 7 et 9 qui apparaissaient alors fort bien conservés, sans trace de recherche antérieure ni de destruction, l'achèvement de la fouille des coffres et la fouille des tumulus des monuments 3, 4, 5, 8 et 10, ainsi que le dégagement et le relevé de ce qu'il restait des tertres 1 et 2 (Dedet, Bernard ; Gauthey, Jacques. 1994.). Enfin, durant l'hiver 1992-1993, le GARA a procédé à l'aménagement du site pour le public : reconstitution des monuments dans leur état d'avant la fouille, panneau explicatif, balisage. Le matériel est actuellement conservé au dépôt de fouilles du fort Vauban à Alès.

Peyraube 1 et 2

- 8 Peyraube 1 et 2 sont très dégradés par l'érosion et des « fouilles clandestines ». En 1988, ils ont fait l'objet d'un nettoyage et d'un tamisage des déblais qui n'ont procuré aucun document relevant des pratiques funéraires. Il s'agit de deux monuments à coffre

subrectangulaire allongé, au centre d'un tertre de pierres et terre mêlées (Fig. n°4 : Peyraube 2, plan). Chacun des côtés du coffre est fait d'une dalle subverticale.

- 9 Dimensions des coffres : Peyraube 1 : ? ; Peyraube 2 : 110 cm x 53 cm.
- 10 Dimensions des tumulus : Peyraube 1 : environ 3 m ; Peyraube 2 : environ 5 m.
- 11 Azimut magnétique du grand axe des coffres en septembre 1992 : 30° est pour Peyraube 1 et 10° est pour Peyraube 2.
- 12 La datation de ces deux monuments n'est pas connue, mais la morphologie ne diffère pas de celle des tertres de Peyraube dont la construction est bien datée du Néolithique final - Chalcolithique, et l'orientation des coffres s'inscrit très bien dans la fourchette calculée pour ces derniers.

Peyraube 3

- 13 Avant le début des travaux, Peyraube 3 se présentait sous la forme d'une butte pierreuse très aplatie (hauteur : 0,4 m), aux limites imprécises. Vers le centre émerge la partie supérieure des dalles plantées d'un coffre de plan quadrangulaire allongé, dont seuls subsistent en place le long côté oriental et les petits côtés septentrional et méridional. La grande dalle latérale occidentale est très inclinée à l'intérieur de cette structure. En 1989, seul le coffre a fait l'objet d'une fouille partielle de la part du GARA, et d'une restauration. En 1991, nous avons achevé cette fouille, dégagé les vestiges du tumulus et relevé l'ensemble des structures.
- 14 Le coffre (US 1), de quatre lauzes micaschisteuses calées à leur base par de petits blocs de quartz, forme un quadrilatère trapézoïdal allongé (longueur : 1,36 m à 1,25 m ; largeur : 0,52 m à 0,70 m ; azimut magnétique du grand axe : 10° est en septembre 1991). Des lauzes plus petites et plus minces, sont adossées à la face extérieure de ces dalles, sur un deux ou trois rangs. Le tumulus (US 2) qui entoure ce coffre, haut de 0,30 m à 0,40 m au-dessus du sol environnant, est constitué de dalles de micaschiste peu épaisses, posées à plat ou selon un léger pendage et très rarement de blocs de quartz, enrobés de terre et pierraille. Un parement de dalles posées à plat, approximativement circulaire (diamètre : 4,8 m à 5,2 m), le ceinture (US 3). L'ensemble, est édifié sur le substrat rocheux (Fig. n°5 : Peyraube 3, plan et coupe).
- 15 Dans le coffre, nos prédécesseurs du GARA signalent une couche de terre jaune (US 4), qui recouvrait la dalle du long côté ouest couchée à l'intérieur du coffre. Dans cette couche, en deux endroits, vers la partie inférieure de cette dalle, près de l'angle nord-ouest et au centre de la limite ouest, ils rencontrèrent une quarantaine de tessons de la partie inférieure d'une petite urne non tournée, datable du premier âge du Fer. Le tamisage de ce sédiment leur procura également des os humains incinérés qu'ils ne conservèrent malheureusement pas. Sous cette dalle, à l'intérieur du coffre, se trouvait une couche de terre (US 5) identique, semble-t-il, à la précédente, mais qui n'a « absolument rien révélé », selon Jean Salles (Salles, Jean. 1989.). Les seuls vestiges d'un dépôt funéraire ont donc été découverts dans la couche US 4, au-dessus de la dalle du long côté ouest renversée.
- 16 Malgré l'absence de tout document plus ancien, il est clair que Peyraube 3 est un monument remployé, ou encore utilisé au premier âge du Fer : en effet, les restes du défunt et de son matériel d'accompagnement ont été déposés alors que le coffre était déjà

en partie détruit. Par ailleurs, l'architecture du monument et, en particulier, du coffre est semblable à celle de monuments dont l'origine, d'après le mobilier (Peyraube 7) ou la datation des charbons de bois (Peyraube 8 et 9), remonte au Néolithique final - Chalcolithique ou au Bronze moyen.

Peyraube 4

- 17 Lors de sa découverte, Peyraube 4 est une butte de terre et de pierres très aplatie (hauteur : 0,2 à 0,3 m). Vers son centre, émergent deux dalles micaschisteuses plantées de chant, formant le grand côté nord-ouest et le petit côté nord-est d'un coffre. La dalle du petit côté sud-ouest, arrachée, gît sur le tertre. Ce coffre a été fouillé par le GARA en 1989 et aussitôt restauré. Les fouilles de 1991 ont dégagé les restes du tumulus et permis d'effectuer le relevé des structures.
- 18 Le coffre (US 1) de dalles de micaschiste placées de chant, a un plan subrectangulaire allongé (1,47 m x 0,60 m à 0,75 m ; azimut magnétique du grand axe : 50° est en septembre 1991). Subsistent en place la dalle du long côté nord-ouest, inclinée de 15° par rapport à la verticale, celle du petit côté nord-est, inclinée à 12°, ainsi que, légèrement inclinée vers l'intérieur du coffre, la partie inférieure de la dalle du long côté sud-est brisée anciennement. Des tranchées de fondation (profondeur : 0,25 m ; largeur : 0,50 m) sont creusées dans le substrat micaschisteux. Les bases des dalles y sont calées avec des blocs de quartz. D'autres blocs de quartz plus importants, sont posés sur le comblement de cette tranchée, à la base des parois, à l'intérieur comme à l'extérieur du coffre.
- 19 Le tumulus (US 2) est essentiellement formé de dalles de micaschiste peu épaisses, posées à plat, de dimensions variées (jusqu'à 70 cm d'arête), et de rares blocs de quartz, enrobés de terre jaune et de pierraille. Une bordure grossièrement circulaire (diamètre : 4,2 m à 4,3 m) est composée de dalles de micaschiste larges et peu épaisses (15 cm à 60 cm d'arête), posées à plat, la face étroite la plus longue et rectiligne en parement. Cette calotte présente une excroissance rajoutée vers le sud, non parementée, ce qui donne à l'ensemble un plan ovalaire de 6,2 m de diamètre sur son grand axe. Ce monument est édifié directement sur les feuillettes du substrat micaschisteux (Fig. n°6 : Peyraube 4, plan et coupe).
- 20 La fouille du coffre a été effectuée, ici aussi, par le GARA avant notre intervention. Le remplissage était conservé sur environ 30 cm d'épaisseur et trois couches ont été distinguées. De haut en bas :
- une couche de terre d'humus (épaisseur : 10 cm), sans vestige archéologique (couche 1) ;
 - un niveau (épaisseur : 9 cm à 12 cm) de plaquettes de micaschiste empilées, avec terre brune interstitielle, sans vestige archéologique non plus (couche 2) ;
 - une couche 3 de terre marron clair (épaisseur : 8 cm à 12 cm), qui inclut le dépôt sépulcral.
- 21 Celui-ci comprend :
- des os humains incinérés, dispersés en deux secteurs, dans l'angle oriental du coffre (lot n° 1), et vers le centre de la paroi sud-est, à environ 0,5 m de distance de la zone précédente (lot n° 2) ; ces restes – en tout 92,2 g – paraissent provenir d'un seul individu, dont toutes les parties du squelette (crâne, tronc et membres) sont représentées. Divers indices – listel soudé au corps vertébral, apex de dents fermés, synostose en cours de sutures crâniennes – permettent de conclure qu'il s'agit d'un adulte, mais ni l'âge ni le sexe ne peuvent être précisés. Les éléments de diaphyses sont fissurés en ondes concentriques, ce qui dénote une

- incinération d'os frais et les pièces présentent une couleur uniforme blanche, indice d'une crémation à haute température, entre 650 et 800 °C selon le barème de Bonucci et Grazziani (1975) ;
- dans la partie ouest, notamment au-dessus et au-dessous de la dalle renversée du petit côté sud-ouest, et dans l'angle ouest directement sur le substrat rocheux, plusieurs tessons de céramique non tournée se rapportant au moins à trois récipients non tournés différents : 25 tessons de col et de panse d'une urne très incomplète, de forme non précisable, au col décoré d'un rang horizontal de très légères impressions ovalaires ; un fragment de bord aminci de coupe arrondie convexe ; deux fragments de panse d'un récipient de forme non déterminable ;
 - près du long côté nord-ouest, quinze tessons d'une autre coupe non tournée à panse arrondie convexe et bord rentrant ;
 - dans la partie centrale, à la base de la couche 3, un brassard de cinq armilles en bronze, à section ronde (1,4 à 2 mm de diamètre), ornées sur la face extérieure de fines stries transversales parallèles. Ces armilles sont maintenues superposées par quatre passants, formés d'un ruban de tôle de bronze.
- 22 La couche 3 a aussi livré quelques charbons de bois. Ceux-ci ont été datés par le ¹⁴C, Ly - 6621 : 2 435 ± 75 BP ; intervalle en années réelles après correction dendrochronologique (95 % de confiance) : de 774 à 404 av.J.-C. ; dates les plus probables : 519, 729, 749, 429 av. J.-C.
- 23 À la base de cette couche, dans les deux tiers orientaux de la surface du coffre, se trouve un dallage grossier (US 5) d'une douzaine de lauzes de 0,2 m à 0,5 m de côté. L'ensemble repose sur la couche 4, terre marron clair à jaunâtre de désagrégation du substrat micaschisteux.
- 24 Les armilles en bronze, quoique déjà connues au Bronze final III b, sont surtout bien attestées dans la deuxième moitié du premier âge du Fer. Bien que très fragmentaires, les vases 1, 2 et 3 ne démentent pas une telle datation, pas plus que le datage ¹⁴C effectué sur les charbons de bois de la couche 3. La coupe 4 tranche sur les autres par sa facture moins soignée et son dégraissant qui la rapprochent des tessons de Peyraube 7 datables du Néolithique final - Chalcolithique. On ne peut donc exclure de dater ce vase de cette époque.
- 25 Comme le précédent, Peyraube 4 est un monument réutilisé au premier âge du Fer. L'architecture est comparable à celle d'autres tertres de Peyraube dont l'utilisation ancienne, au Néolithique final - Chalcolithique ou au Bronze moyen est bien attestée par le mobilier (Peyraube 7) ou par des datations ¹⁴C (Peyraube 8 et 9). Le dépôt funéraire du premier âge du Fer a été fait dans un coffre en partie détruit. La couche 2 représente la base, seule conservée, du comblement du caisson après le dépôt des restes funéraires protohistoriques.

Peyraube 5

- 26 Le sommet de deux dalles de micaschiste plantées de chant formant presque un angle droit, qui émergent au centre d'une légère éminence de 0,3 m à 0,4 m de haut, tel est l'aspect de Peyraube 5 avant le début des travaux. En 1990, le GARA a décapé la partie supérieure de ce qui subsistait du remplissage du coffre. Les recherches programmées ont

permis, en 1992, de fouiller la partie inférieure de ce remplissage et ce qu'il restait du tumulus, et d'effectuer le relevé des structures.

- 27 Des limites du coffre (US 3) seuls subsistent les côtés nord-ouest et nord-est, constitués chacun d'une dalle de micaschiste placée presque à la verticale. Les dalles des côtés sud-ouest et sud-est ont disparu, anciennement semble-t-il. Au sud cependant, il subsiste un alignement de petites dalles presque verticales qui devaient être adossées à la face extérieure du long côté sud-est. Au sud-ouest, la limite de la masse du tumulus marque approximativement l'emplacement du quatrième côté d'un coffre qui devait avoir un plan trapézoïdal proche du rectangle (1,3 m à 1,4 m x 0,9 m à 1 m). Des dalles de micaschiste plus petites sont adossées à la face extérieure des deux côtés conservés de cette structure.
- 28 Le tumulus (US 2) est formé de minces dalles de micaschiste (jusqu'à 70 cm d'arête), posées à plat, et de quelques rares blocs de quartz, enrobés par de la terre jaune. Il est bordé par un muret circulaire de dalles à plat, la tranche la plus allongée en parement (diamètre : 4,6 m à 4,8 m). Une seule assise est conservée. L'ensemble est directement édifié sur le substrat (Fig. n°7 : Peyraube 5, plan et coupe).
- 29 La partie du remplissage du coffre subsistant encore est constituée par une terre jaune de décomposition du micaschiste, mêlée à de petites pierres (US 4). Le substrat rocheux est creusé d'une dépression irrégulière de 20 cm de profondeur (US 5), sur le pourtour de laquelle sont posées les dalles du coffre. Dans ce remplissage, dispersés et à des profondeurs diverses, se trouvent de très rares petits charbons de bois et quelques petits fragments d'os humains incinérés totalisant un poids de 8 g. Peu de ces fragments osseux sont identifiables : ils se rapportent à un sujet, au moins, de taille adulte ou adolescent, dont ni l'âge ni le sexe ne peuvent être précisés. Ils sont blanc crayeux, résultat d'une crémation à haute température, entre 650° et 800 °C, selon le barème de Bonucci et Grazziani (1975). De la base du remplissage à l'angle oriental du coffre proviennent un perçoir en silex gris (longueur : 92,6 mm) à retouches abruptes et continues sur les bords, sur une seule face, sans aucune trace de lustré, datable du Chalcolithique, et un tesson de céramique non tournée informe.
- 30 L'époque d'édification de ce monument est fournie par le perçoir chalcolithique. Mais en l'absence de documents datables (les charbons, trop peu abondants, n'ont pu être datés par le ¹⁴C), on ignore si le dépôt osseux marque une réutilisation protohistorique dont pourraient témoigner également les modifications anciennes apportées à l'architecture du coffre.

Peyraube 6

- 31 Repéré par le GARA, Peyraube 6 a été fouillé lors des recherches programmées en 1991. Le monument se présente, avant le début des travaux, sous la forme d'une butte de terre aux limites imprécises, d'où émergent de nombreuses pierres. Deux gros blocs de micaschiste oblongs, de dimensions nettement supérieures à celles des éléments du tumulus, gisent couchés sur la surface du tertre (1,03 m x 0,46 m x 0,20 m et 0,7 m x 0,5 m). Ils étaient sans doute à l'origine dressés à la manière de stèles grossières.
- 32 La chape a la forme d'un tronc de cône très aplati (hauteur : 0,6 m), formé de dalles de micaschiste et de rares blocs de quartz, avec pierrailles et terre interstitielle jaunâtre (US 3), et recouvert par une couche de terre de 2 cm à 10 cm d'épaisseur. Elle est bordée en périphérie par un parement soigné de dalles de micaschiste à plat, qui décrit un cercle

de 9,40 m à 9,54 m de diamètre (US 4), dont la régularité implique un tracé à la corde préalable. L'ensemble est installé sur le substrat rocheux ou sur la couche de désagrégation. Le rocher, par ailleurs, a fait l'objet d'une égalisation ou d'un creusement dans la périphérie nord du monument pour installer la bordure [(Fig. n°8 : Peyraube 6, surface supérieure de la chape de pierres. US 3, 10 et 11 : blocs de dimensions plus importantes ; 4 : bordure. En grisé : région du dispositif fosse-coffre sousjacent (US 6-8) et son ouverture indiqué par la flèche) et (Fig. n°9 : Peyraube 6, surface supérieure de la chape de pierres US 3, vue du nord-est)].

- 33 La chape inclut en son sein divers éléments : vers le centre, la région sépulcrale et un coffre coiffant une fosse ; vers la périphérie, quelques objets dispersés [(Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube0) et (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube1)].
- 34 La région sépulcrale s'individualise du reste du tumulus par le matériel qu'elle renferme, sur une surface de l'ordre de 5 m² et une épaisseur de 0,3 m à partir du substrat rocheux, mais elle ne possède pas de limite précise construite. Seule une lauze de micaschiste longue et plate, placée horizontalement sur ce secteur, se distingue nettement des autres blocs de la chape, par sa forme subquadrangulaire et par ses dimensions (0,5 m x 0,2 m).
- 35 À la base de cette zone sépulcrale se trouve un amas (US 5) grossièrement ovalaire (1,6 m x 1,2 m), de terre foncée, provenant, selon l'analyse chimique des composants organiques réalisée par Frédéric Bazile et Ramiro March, de la décomposition sur place de produits naturels, d'origine végétale sans doute, vraisemblablement des graminées (sauvages ou cultivées ?), ou un objet élaboré avec ces produits (comme par exemple un tissu en lin).
- 36 De petits charbons de bois sont dispersés tout autour. treize fragments d'os humains incinérés (en tout 7 g) sont éparpillés sur 1 m² à l'ouest de cet amas. Ils appartiennent à un sujet de taille adulte, représenté par des éléments de la boîte crânienne et des membres, et dont on ne peut préciser ni l'âge au décès ni le sexe. Tous les fragments présentent une couleur uniforme blanc crayeux, indice d'une crémation à haute température, entre 650° et 800 °C selon le barème de Bonucci et Grazziani (1975).
- 37 Des tessons d'au moins à quatre ou cinq vases non tournés, tous très incomplets, se trouvent en périphérie ou au-dessus de l'amas, ou encore à sa base, dans des anfractuosités du substrat rocheux, ainsi que deux gouttes de fusion d'objet(s) en bronze (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube2) :
- 23 tessons d'une grande urne à panse très galbée et décorée de deux rangées de petits cercles incisés sans soin en trait simple, seule conservée, et probablement à grand col et à pied bas, de type « suspendien » (vase n° 1) ;
 - 4 tessons de panse d'une coupe carénée (vase n° 2) ;
 - 5 tessons d'une petite urne de forme non identifiée (vase n° 3) ;
 - 2 tessons informes d'un ou deux autres récipients (vases n° 4 et 5).
- 38 À 0,5 m au nord-est de l'amas, une fosse (US 6) a été creusée dans le substrat rocheux, de plan irrégulier allongé, orientée nord-ouest - sud-est (longueur : 1,8 m ; largeur : 0,35 m à 0,55 m ; profondeur : 0,24 m). Elle est surmontée d'un coffre (US 8) de lauzes de micaschiste disposées en bâtière et prenant appui sur les côtés de la fosse (longueur : 1 m ; largeur : 0,45 m à la base ; hauteur : 0,40 m au centre ; azimuth magnétique du grand axe : 130° est en avril 1991). Des dalles plus petites sont adossées à l'extérieur, contre les parois du coffre. Les petits côtés de cette structure sont fermés par des pierres verticales

ou obliques, disposées parallèlement au grand axe, à l'intérieur du coffre. À leur sommet, deux grandes dalles des longs côtés en vis-à-vis sont échancrées, par petite percussion ou broyage. Elles forment un orifice grossièrement ovalaire de 15 cm sur 20 cm d'ouverture, au sommet du coffre, qui affleurerait à la surface du tumulus (US 9). Dans la fosse, à son aplomb, gisaient une diaphyse non brûlée d'os long d'animal (cf. ovicapridé) et un fragment de branche horizontale droite de mandibule humaine, également non brûlée, avec en place quatre dents assez usées (P_2 , M_1 , M_2 , M_3), qui se rapporte à un adulte robuste, âgé d'au moins 25-30 ans, et, à proximité, une pendeloque losangique, aménagée dans une fine plaquette de micaschiste percée d'un trou de suspension.

- 39 Par ailleurs, deux tessons informes de céramique non tournée se trouvaient en périphérie de la chape, ainsi qu'un galet de rivière en gneiss, de forme allongée, sur la partie sommitale du tumulus.
- 40 L'urne 1 et la coupe 2 datent le dépôt sépulcral et l'édification de Peyraube 6 au début du premier âge du Fer, soit au VII^e es. av. J.-C. Les données de fouille et l'état du matériel recueilli ont permis de reconstituer de manière précise les différentes étapes des pratiques funéraires déployées [(Dedet, Bernard ; Gauthey, Jacques. 1994.), p. 122-124]. On se contentera de souligner ici deux dispositions particulières. L'orifice pratiqué dans la partie supérieure du coffre (US 7), qui affleurerait à la surface du tertre, permettait la communication entre l'intérieur du coffre et le monde extérieur : il a pu servir à conduire des libations ou même favoriser des communications moins matérielles entre vivants et morts. On le rapprochera du témoignage rapporté par Nicandre de Colophon au II^e s. av. J.-C. (ap. Tertullien, *De anima*, 57) : « Les Celtes ont pour habitude de passer la nuit près des tombes de leurs héros afin d'en recueillir les conseils, en songe ». La présence du morceau de mandibule non brûlée paraît correspondre au dépôt d'une « relique » d'un autre défunt que celui pour lequel le tumulus a été édifié. Enfin, la présence, au centre de la zone destinée à recevoir les cendres du mort, d'un produit non brûlé d'origine végétale, sans doute des graminées, traduit le dépôt d'une gerbe, d'un bouquet, d'une litière, d'une couverture ou d'un vêtement.

Peyraube 7

- 41 Ce tumulus a été fouillé lors des recherches programmées en 1991 et 1992. Avant le début des travaux, il a la forme d'une éminence pierreuse tronconique d'environ 8 m de diamètre. La fouille a permis de mettre en évidence deux grandes étapes de l'utilisation de ce monument.
- 42 Au premier état se rapporte un dispositif (sans doute coffre) de dalles plantées de chant, en oblique et parallèles entre elles (US 15), qui a subi des destructions importantes (dalles cassées, morceaux basculés). Le mobilier recueilli aux abords immédiats est datable du Néolithique final - Chalcolithique : plusieurs tessons de deux vases dont l'un porte une anse tunneliforme arquée ; cinq armatures de flèches en silex, dont une éclatée au feu ; deux éclats de silex non retouchés ; une perle olivaire, deux perles à profil arrondi et une perle biconique en roche noire ; douze perles discoïdales en roche vert sombre. Cette structure US 15 est enserrée par une chape de dalles micaschisteuses avec quelques éléments de quartz, enrobés d'une terre jaunâtre (US 18). Celle-ci est limitée par un muret périphérique (US 17) de dalles horizontales avec la tranche la plus longue en parement, sur deux assises conservées, qui dessine en plan un ovale (6 et 5,3 m d'axes).

L'ensemble est installé sur un substrat rocheux en pente du sud vers le nord, qui a été creusé d'une large dépression irrégulière, très évasée et peu profonde (diamètre : 2 à 3 m ; profondeur : 0,35 m) [(Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube3) et (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube5)].

- 43 Au second état se rapporte un dispositif de fosse comblée (fosse 1), dans la partie centrale du monument : un ovale de 3 m sur 4 m d'axes, aux parois très évasées, de 0,55 m de profondeur maximum. À la base de cette fosse se trouve une grande dalle rectangulaire (1,4 x 1,1 x 0,15 m), presque horizontale ; contre ses quatre tranches, de minces dalles sont dressées de chant à la manière d'un coffre rudimentaire de faible hauteur (US 7) ; chaque côté de cette structure n'est pas formé d'une dalle unique, mais de plusieurs dalles fines, juxtaposées sur leur long côté. Entre ces dalles de l'US 7 et la paroi de la fosse 1, prend place un bourrage de dallettes très inclinées vers le centre, de directions rayonnantes (US 5), qui marquent la périphérie de la fosse [(Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube4) et (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube5)]. Le remplissage de la partie centrale est composé de pierres horizontales. L'ensemble est surmonté d'une couche de dalles de micaschiste et de quelques rares blocs de quartz, avec terre interstitielle jaunâtre qui déborde assez largement au-delà du parement périphérique US 17, donnant au tertre un plan grossièrement arrondi de 7,5 m de diamètre, aux contours imprécis (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube6).
- 44 La fosse 1 surmonte la région sépulcrale, qui ne possède toutefois aucune limite aménagée, au centre du tumulus : des os humains incinérés et quelques objets sont dispersés dans une aire arrondie (diamètre : 2 m), entre les blocs constitutifs du tertre sur environ 30 cm d'épaisseur, au sommet des dalles bouleversées du monument primitif (US 15) et juste au-dessous des aménagements de la base de la fosse 1 (US 5, 7 et 8).
- 45 Les os – en tout 221 g- se rapportent à trois individus au moins : un adulte plutôt gracile (sujet 1), un enfant entre 3 et 13 ans (sujet 2) et un fœtus de 7,5 à 8 mois lunaires *in utero* (sujet 3). Se trouvent également dans ce secteur vingt-huit tessons, souvent très petits, de la panse d'un vase non tourné dont la forme ne peut être reconstituée mais d'aspect et de facture différents de ceux des poteries provenant de la partie inférieure du monument, et trois morceaux d'armilles de section rectangulaire, déformés et collés entre eux par l'action d'un feu, dont la superposition indique un brassard. Cet objet date de la seconde moitié du premier âge du Fer.

Peyraube 8

- 46 Peyraube 8 comprend un coffre de dalles micaschisteuses entouré d'un tumulus de terre et de pierres. Le coffre a été fouillé par le GARA en 1990 et restauré aussitôt après. Son remplissage, qui débutait 20 cm seulement au-dessous du point le plus haut du sommet des dalles latérales, ne présentait alors, semble-t-il, aucune trace de fouille antérieure clandestine. Les recherches programmées de 1992 ont permis de fouiller le tumulus et d'effectuer le relevé des structures.
- 47 Le coffre (US 3) forme en plan un parallélogramme (1,50 m x 0,75 m ; azimuth magnétique du grand axe : 19° est). Chaque côté est constitué d'une dalle et les angles sont assemblés, à la base, sans débordement. La dalle formant le long côté ouest est inclinée vers l'intérieur, à 62° par rapport à l'horizontale. Celle du long côté est a été cassée anciennement vers sa base, ce qui a accentué son inclinaison vers l'intérieur, de l'ordre de

67° par rapport à l'horizontale, au point que son arête sommitale touche presque celle de son homologue occidentale. La dalle du petit côté sud présente une inclinaison assez forte vers l'extérieur du coffre, de 60° par rapport à l'horizontale. Son vis-à-vis au nord est incliné à 58° vers l'intérieur. L'ensemble repose directement sur le substrat rocheux non aménagé, quelques blocs de quartz servant de cales.

- 48 Contre la face extérieure de ces parois sont plaquées des dalles micaschisteuses plus petites et parfois des blocs de quartz. Le démontage de ces éléments a livré 6,2 g de charbons de bois qui ont été datés par le ¹⁴C (Ly-6620) : 4675 BP ± 80 BP ; intervalle en années réelles après correction dendrochronologique (95 % de confiance) : de 3600 à 3150 av. J.-C. ; dates les plus probables : 3424, 3497, 3379, 3470 av. J.-C.
- 49 Seule la base de la moitié occidentale du tumulus apparaît conservée, formant un cercle de 4,2 m de diamètre. Il est constitué de dalles de micaschiste disposées à plat et de quelques rares blocs de quartz. Entre ces éléments, prend place une terre jaunâtre et de la pierraille. La bordure est formée d'un parement de dalles de dimensions globalement plus importantes, jusqu'à 70 cm d'arête, en position subhorizontale (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube7).
- 50 Le remplissage du coffre, conservé sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, comprend trois couches. Au sommet une couche de terre d'humus (épaisseur : 15 cm à 20 cm), sans vestige archéologique (couche 1).
- 51 Au-dessous, la couche 2 (épaisseur : 20 cm à 25 cm), composée de petites plaquettes de micaschiste, empilées en lits horizontaux séparés par de la terre de couleur brun clair. Cette couche inclut un dépôt sépulcral datable du premier âge du Fer composé :
- d'os humains incinérés, dispersés surtout dans la partie sud du coffre ;
 - de trois tessons informes de céramique non tournée, dont un fragment de col d'une urne fine ;
 - de plusieurs maillons en bronze, déformés par le feu, provenant d'une chaînette, également dans la partie sud (des traces d'oxyde de fer sont accrochées à l'un de ces maillons) ;
 - d'un petit fragment de bracelet armille en bronze auquel adhère un nodule de bronze fondu,
 - d'un fragment de tôle de bronze partiellement repliée et déformée par un feu secondaire, auquel adhère un petit morceau d'os humain incinéré.
- 52 Les os incinérés - en tout 13 g - se rapportent au moins à un sujet d'âge adulte, dont le sexe ne peut être précisé. Les éléments de diaphyses sont fissurés en ondes concentriques (incinération d'os frais), et toutes les pièces présentent une couleur uniforme blanche résultant d'une crémation à haute température, entre 650° et 800 °C selon le barème de Bonucci et Grazziani (1975). Toutes les parties du squelette sont attestées, crâne, tronc et membres. À la base de cette couche a été dégagé un dallage de plaquettes de micaschiste plus ou moins jointives. Dans la partie nord du coffre, dans une interruption du dallage, se trouvait un petit amas de terre « fine, noirâtre mais pratiquement sans charbons de bois », de 25 cm de diamètre, dont le tamisage n'a fourni aucun vestige archéologique. Un petit bloc de quartz (10 cm x 20 cm) était posé sur cet amas ; un autre, plus petit, se trouvait en bordure au sud-ouest. Aucun prélèvement en vue d'analyse ne fut alors effectué par nos prédécesseurs (on ne manquera pas toutefois de faire le rapprochement avec le produit de décomposition noirâtre de Peyraube 6).
- 53 Sous la couche 2 prend place un niveau épais de 10 cm (couche 3), formé de terre plus claire, stérile en document archéologique, provenant de la décomposition du substrat.

- 54 Les charbons de bois découverts entre les dalles adossées à l'extérieur du coffre, qui sont des éléments constitutifs de ce monument, placent la construction au Néolithique final. Au premier âge du Fer, le coffre fait l'objet d'une réutilisation à des fins funéraires, dont les modalités peuvent être bien perçues : vidange aussi complète que soignée du coffre, puisqu'aucun document antérieur n'a été recueilli ; forte pression exercée sur la dalle du long côté oriental depuis l'extérieur, afin de l'incliner vers son homologue de l'ouest jusqu'à ce que les sommets des deux parois se touchent presque et que le coffre soit mieux « fermé » (cette action entraîne la cassure horizontale de la dalle est près de sa base).

Peyraube 9

- 55 Avant le début des travaux, Peyraube 9 se présente sous la forme d'une vigoureuse éminence de pierres et de terre à sommet aplati. Comme elle est installée sur une ligne de crête en pente du nord vers le sud, cette butte se confond au nord avec la remontée du terrain environnant, tandis que du côté opposé, elle domine le sol naturel d'une hauteur de l'ordre d'un mètre. Deux parements circulaires concentriques sont partiellement visibles, disparaissant vers le nord à mesure que le terrain naturel remonte. Aucune fouille ni dégât récent ne semble avoir affecté ce monument, seulement repéré par le GARA et intégralement fouillé lors des recherches programmées en 1992.
- 56 Le tumulus (US 8) est constitué d'un amas de dalles de micaschiste, avec quelques blocs de quartz, de la pierraille et de la terre jaune interstitielle, recouvert d'une mince couche de terre d'humus grisâtre. Il inclut un parement périphérique (US 12), reposant sur le substrat micaschisteux, conservé par endroits sur quatre assises et une trentaine de centimètres de hauteur (diamètre : 7,2 m à 7,4 m) et un parement interne (US 13), concentrique, à 0,6 m-0,7 m de distance de la bordure du tertre, délimitant un cercle de 5,6 m de diamètre environ, conservé sur cinq assises, et présentant un fruit irrégulier mais nettement prononcé dans le quart nord-ouest jusqu'à 70° d'inclinaison. L'ensemble du monument a l'aspect d'une petite tour tronconique à degrés (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube8).
- 57 La calotte recouvre deux dispositifs internes. Au centre, deux dalles parallèles, orientées nord-nord-est - sud-sud-ouest, placées à 90 cm l'une de l'autre, de dimensions et, en particulier, de hauteur très différentes sont sans doute les restes d'un coffre dont le grand axe a un azimut magnétique de 25° est. La dalle occidentale (US 5) mesure 145 cm de long et 98 cm de largeur ; la dalle orientale (US 6) est beaucoup plus petite : 60 cm de long, 28 cm de large. Elles sont posées dans une petite tranchée de fondation creusée dans le substrat rocheux (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube9).
- 58 Un remplissage de pierres, pierrailles et terre interstitielle identique à celui du reste de la calotte affecte la partie supérieure de ce dispositif contre la face orientale de la dalle US 5, sur une épaisseur de 40 cm à 50 cm. À la base de ce niveau, ont été découverts 150 tessons d'une grande urne non tournée très incomplète, d'une forme typique du début du premier âge du Fer du Languedoc oriental (faciès suspendien), ainsi que cinq morceaux de fer très oxydés sans forme reconnaissable.
- 59 Au-dessous se trouve une couche de terre très jaune contenant de petits éclats aigus de micaschiste, épaisse de 30 cm (US 7), surmontant directement le *substratum* rocheux, et recouvrant entièrement la dalle orientale US 6. Cette couche ne renferme aucun

document archéologique, à l'exception de quelques charbons de bois épars qui ont fait l'objet d'une datation ^{14}C (Ly-6269) : 3460 BP \pm 60 BP ; intervalle en années réelles après correction dendrochronologique (95 % de confiance) : de 1934 à 1639 av. J.-C. ; dates les plus probables : 1758, 1849, 1809, 1709 av. J.-C. Cette datation nous renvoie au Bronze moyen (Gascó, Jean. 1990.).

- 60 Dans le quart sud-est du tumulus, une dalle horizontale visible dès la surface, recouvre, en débordant largement, un petit caisson rectangulaire de 100 cm de long sur 50 cm de large, formé de quatre dalles de chant, dont deux en partie ou complètement couchées vers l'intérieur de la structure (azimut magnétique du grand axe de 25° est en avril 1992, très semblable à celui du dispositif central US 5-6). Ce caisson est partiellement comblé par un sédiment dépourvu de tout document archéologique (Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube9).
- 61 Des charbons de bois provenant de la couche US 11-4, donc antérieure à l'affaissement de la dalle US 10-4 qui constituait le côté occidental du coffre, ont également été datés par le ^{14}C (Ly-6270) : 3580 BP \pm 55 BP ; intervalle en années réelles après correction dendrochronologique (95 % de confiance) : de 2110 à 1781 av. J.-C. ; dates les plus probables : 1933, 2009, 1829, 1789 av. J.-C. Cette datation est semblable à la précédente et nous renvoie également au Bronze moyen (Gascó, Jean. 1990.).
- 62 À l'intérieur de la calotte du tumulus, mais à l'extérieur des deux structures - dispositif central US 5-6 et coffre périphérique US 10-11 -, ont été découverts de petits morceaux de charbons de bois dispersés à différentes hauteurs et six tessons de vases non tournés, certains appartenant à l'urne dont de nombreux fragments gisaient dans la structure centrale US 4.
- 63 L'existence d'au moins deux grands moments dans l'utilisation de ce monument est suggérée par :
- les remaniements architecturaux constatés, notamment dans les deux structures internes (dispositif central et caisson périphérique),
 - l'écart chronologique entre les charbons de bois du Bronze moyen, situés à la base de ces deux ouvrages, et l'urne non tournée du premier âge du Fer dont des fragments ont été répandus dans le dispositif central transformé et, ailleurs, dans la calotte tumulaire.
- 64 La réutilisation du premier âge du Fer a affecté un monument très arasé et vidé des restes de ses premiers occupants. Pour cette époque, l'absence de dépôt osseux humain est remarquable. Ou bien le défunt n'a pas été incinéré, à la différence de ceux qu'abritaient les autres tertres de Peyraube, et dans ce cas les restes ont très bien pu disparaître du fait de l'acidité du milieu ambiant. Ou bien aucun dépôt de restes humains n'a été effectué à l'instar de certains tumulus des Garrigues ou des Grands Causses voisin [(Dedet, Bernard. 1992.), (Dedet, Bernard ; Gardiesen, Armelle. 2001.)].

Peyraube 10

- 65 Avant le début des travaux seul l'angle d'un coffre est visible, le tumulus n'apparaît pas. Ce coffre a fait l'objet, en 1990, d'un dégagement superficiel par les membres du GARA, avec « criblage des déblais » qui n'a « rien révélé » (Salles, Jean. 1990.). Nous avons réalisé la fouille de l'ensemble du monument en 1992.
- 66 Le tumulus, de pierres avec terre intercalaire, apparaît très arasé, bordé par un parement de dalles posées à plat, sur une seule assise, dessinant un ovale de 4,4 m à 3,6 m d'axes. Le

coffre se compose de deux parties. Au nord-est, il est constitué de grandes dalles de micaschiste obliques à 70°, reposant sur le substrat rocheux. D'autres dalles plus petites sont adossées à la face externe des parois, très serrées sur 20 cm à 40 cm d'épaisseur. Il s'agit là du coffre primitif, de plan trapézoïdal, au centre du tumulus (1,3 m x 0,68 m à 0,4 m ; azimut magnétique : 58° est en septembre 1992). Il a été agrandi vers le sud-ouest par des dalles de paroi verticales plus petites, et ne reposant pas sur le rocher, sans dispositif de lauzes parallèles adossées contre elles à l'extérieur (dimensions avec agrandissement : 1,7 m x 0,68 m à 0,4 m) (Fig. n°2 : Partie méridionale du serre du Mortissou, et situation de la nécropole sur le chaînon de Peyraube0).

- 67 La partie supérieure du remplissage du coffre ne nous est pas parvenue. Le sédiment subsistant (US 4) jusqu'au substrat rocheux, a une épaisseur de 40 cm à 46 cm. C'est une terre jaune, englobant un empilement de dallettes de micaschiste horizontales. Elle a livré un minuscule tesson de vase non tourné et 10 g d'os humains incinérés se rapportant à un sujet, au moins, d'âge indéterminé, mais pas un petit enfant. Ces restes osseux étaient dispersés sur l'ensemble de la surface du coffre à des niveaux très variables, jusqu'au substrat rocheux, et notamment dans la partie nord entre les dallettes horizontales empilées ou sous celles-ci. Une concentration relative de ces pièces a été notée contre la paroi du long côté nord-ouest. Deux éléments ont été découverts entre les éléments de dalles verticales ou très obliques formant le long côté oriental du coffre.
- 68 Dans l'agrandissement du coffre, près de l'angle sud-est se trouvait la moitié d'un vase tourné du V^e s. apr. J.-C. (forme 26 ou 28 du groupe C de Claude Raynaud) (CATMA Languedoc. 1993.).
- 69 Par son architecture, à l'exception de la partie occidentale du coffre, Peyraube 10 est tout à fait semblable aux monuments de la même nécropole édifiés au Néolithique final - Chalcolithique. Malgré l'absence de document archéologique, on rapportera l'origine de la construction à cette époque. Le monument a ensuite été vidé et réutilisé à deux époques distinctes : au premier âge du Fer doivent se rapporter le tesson de vase non tourné et, probablement, le dépôt d'os incinérés ; au V^e s. apr. J.-C., l'allongement du coffre et le dépôt d'un vase à une de ses extrémités sont tout à fait compatibles avec le dépôt primaire d'un sujet adulte non brûlé, l'acidité du terrain cristallin ayant pu faire disparaître les os.

BIBLIOGRAPHIE

Dedet, BernardGauthey, Jacques. 1994 : « La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale*, 17, p. 101-151, 53 fig.

Dedet, BernardGauthey, Jacques. 1994 : « La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale*, 17, p. 101-151, 53 fig.

Salles, Jean. 1960-1964 : « Vestiges préhistoriques en Cévennes schisteuses au nord-est d'Alès », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Nîmes*, t. L, p. 63-69.

Salles, JeanBordreuil, Marc. 1966 : « Vestiges pré- et protohistoriques en Cévennes micaschisteuses au nord-ouest d'Alès », in *Congrès préhistorique de France, compte rendu de la XVIII^e session, Ajaccio*, p. 265-274.

Salles, Jean. 1989 : « Lamelouze (Gard). Les sépultures préhistoriques de Fringayrolles-Peyraube », in *Activités et travaux, Groupe alésien de recherche archéologique*, Centre Culturel, Alès, p. 26-30.

Salles, Jean. 1989 : « Lamelouze (Gard). Sépultures préhistoriques de Fringayrolles-Peyraube. Campagne 1989 », in *Activités et travaux, Groupe alésien de recherche archéologique*, Centre Culturel, Alès, p. 31-53.

Salles, Jean. 1990 : « Lamelouze (Gard). Sépultures en caissons micaschisteux de Fringayrolles-Peyraube. Troisième campagne de travaux (été 1990) », in *Activités et travaux, Groupe alésien de recherche archéologique*, Centre Culturel, Alès, p. 24-36.

Dedet, BernardGauthey, Jacques. 1994 : « La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale*, 17, p. 101-151, 53 fig.

Salles, Jean. 1989 : « Lamelouze (Gard). Sépultures préhistoriques de Fringayrolles-Peyraube. Campagne 1989 », in *Activités et travaux, Groupe alésien de recherche archéologique*, Centre Culturel, Alès, p. 31-53.

Dedet, BernardGauthey, Jacques. 1994 : « La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale*, 17, p. 101-151, 53 fig.

Bailly-Maître, Marie-Christine. 1997 : « La mine au Moyen Âge. La gestion de l'espace souterrain », in *Mélange Cl. Domergue, PALLAS*, 46, Presses universitaires du Mirail, p. 287-295.

Bailly-Maître, Marie-Christine. 1997 : « La mine au Moyen Âge. La gestion de l'espace souterrain », in *Mélange Cl. Domergue, PALLAS*, 46, Presses universitaires du Mirail, p. 287-295.

Dedet, Bernard. 1992 : « Rites funéraires protohistoriques dans la garrigue languedocienne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 24, 413 p, 128 fig.

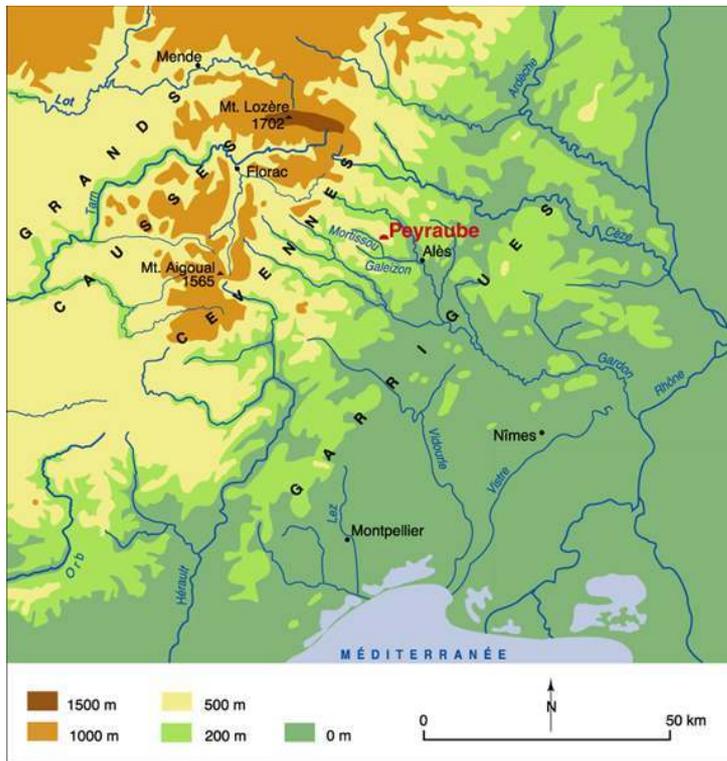
Dedet, BernardGardeisen, Armelle. 2001 : *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française, 85, 356 p.

Salles, Jean. 1990 : « Lamelouze (Gard). Sépultures en caissons micaschisteux de Fringayrolles-Peyraube. Troisième campagne de travaux (été 1990) », in *Activités et travaux, Groupe alésien de recherche archéologique*, Centre Culturel, Alès, p. 24-36.

CATHMA Languedoc. 1993 : « Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VII^e s.-XI^e s.), *Archéologie du Midi médiéval*, XI, p. 11-228.

ANNEXES

Fig. n°1 : Situation de la nécropole de Peyraube



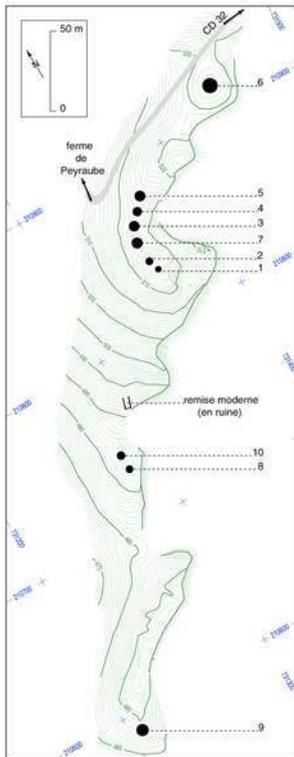
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°2 : Partie méridionale du serre du Mortissou, et situation de la nécropole sur le chaînon de Peyraube



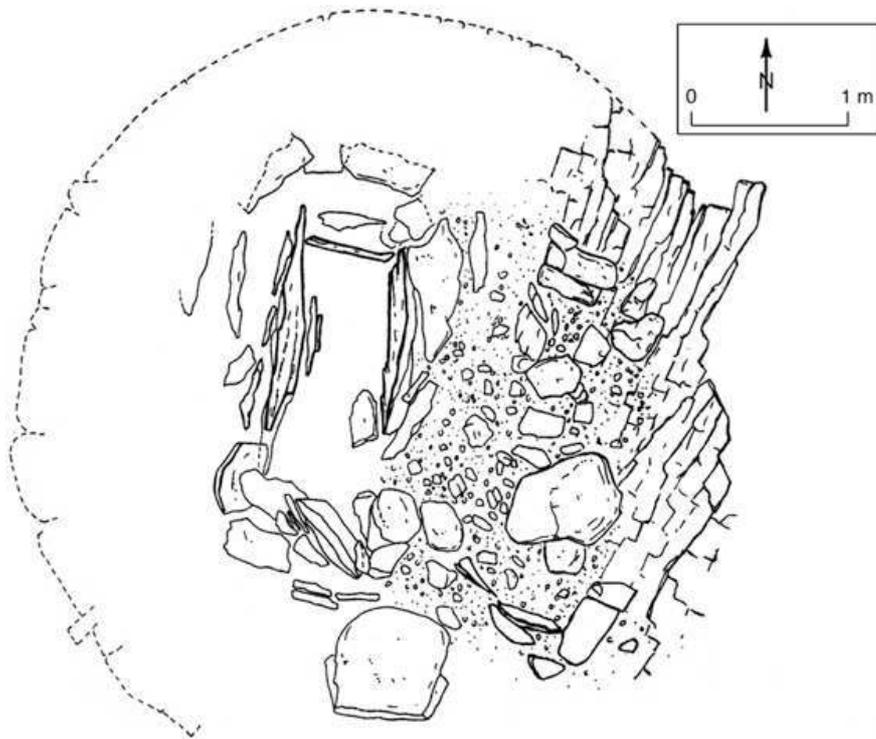
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°3 : Plan topographique de la nécropole de Peyraube, intégré aux coordonnées Lambert et rattaché au NGF (équidistance des courbes : 0,5 m)



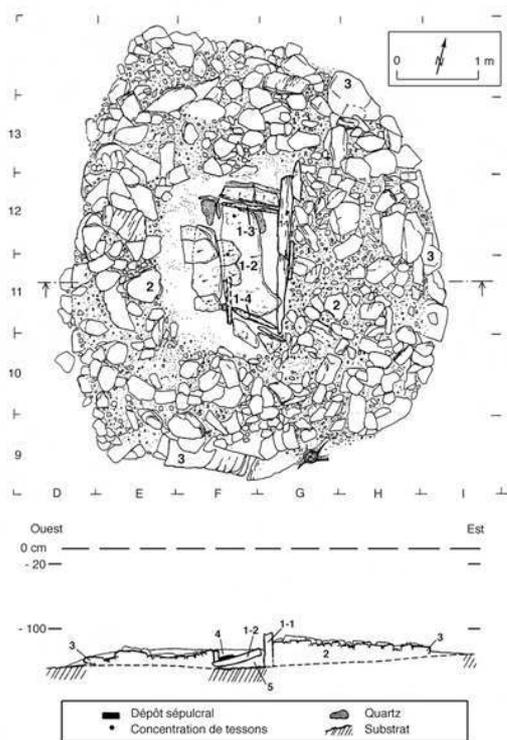
Auteur(s) : Marchand, Georges. Crédits : ADLFI - Marchand, Georges (2004)

Fig. n°4 : Peyraube 2, plan



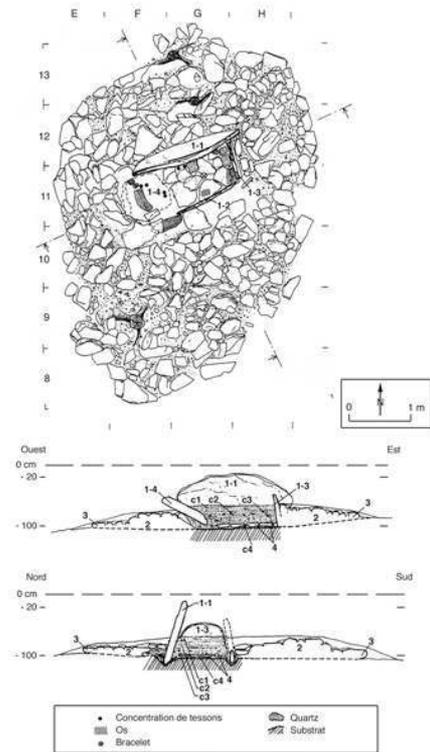
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°5 : Peyraube 3, plan et coupe



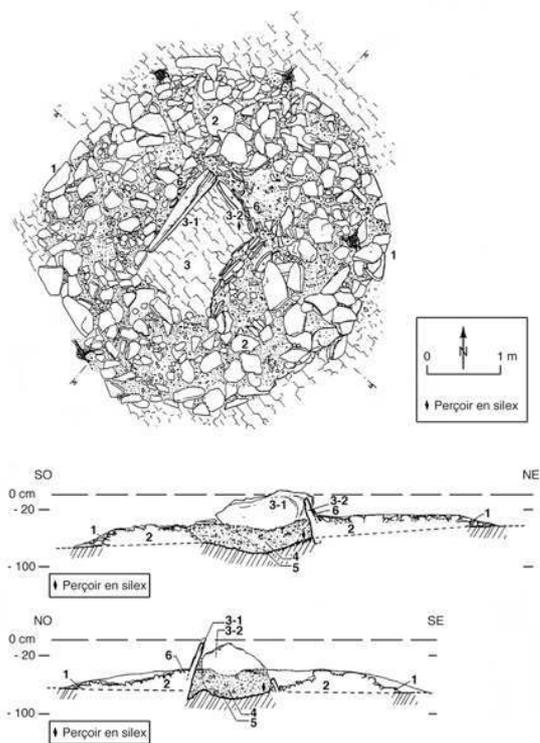
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°6 : Peyraube 4, plan et coupe



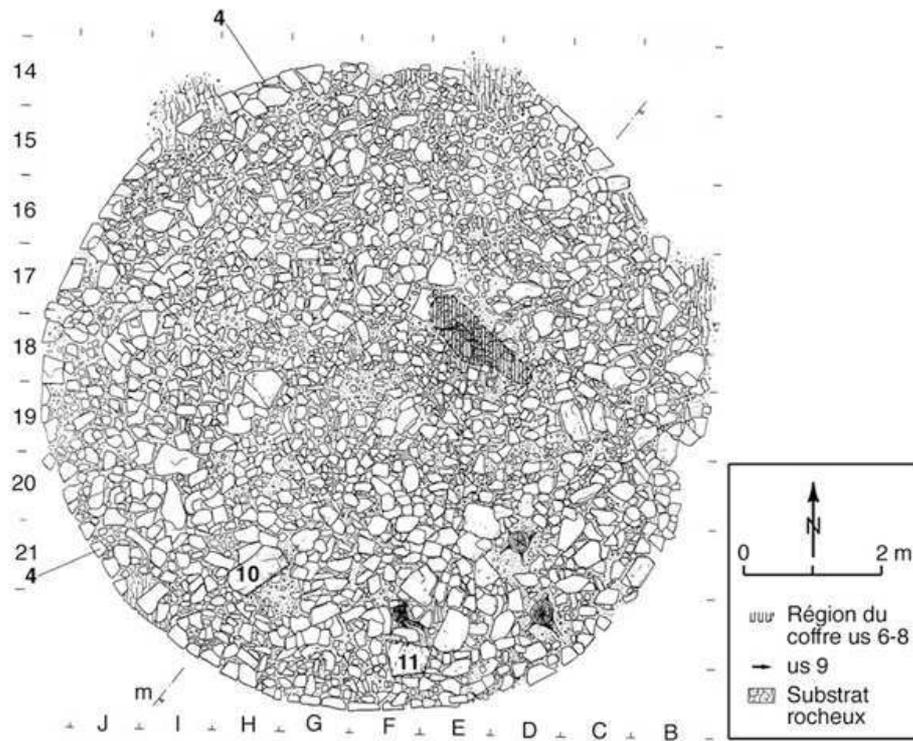
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°7 : Peyraube 5, plan et coupe



Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°8 : Peyraube 6, surface supérieure de la chape de pierres. US 3, 10 et 11 : blocs de dimensions plus importantes ; 4 : bordure. En grisé : région du dispositif fosse-coffre sous-jacent (US 6-8) et son ouverture indiquée par la flèche



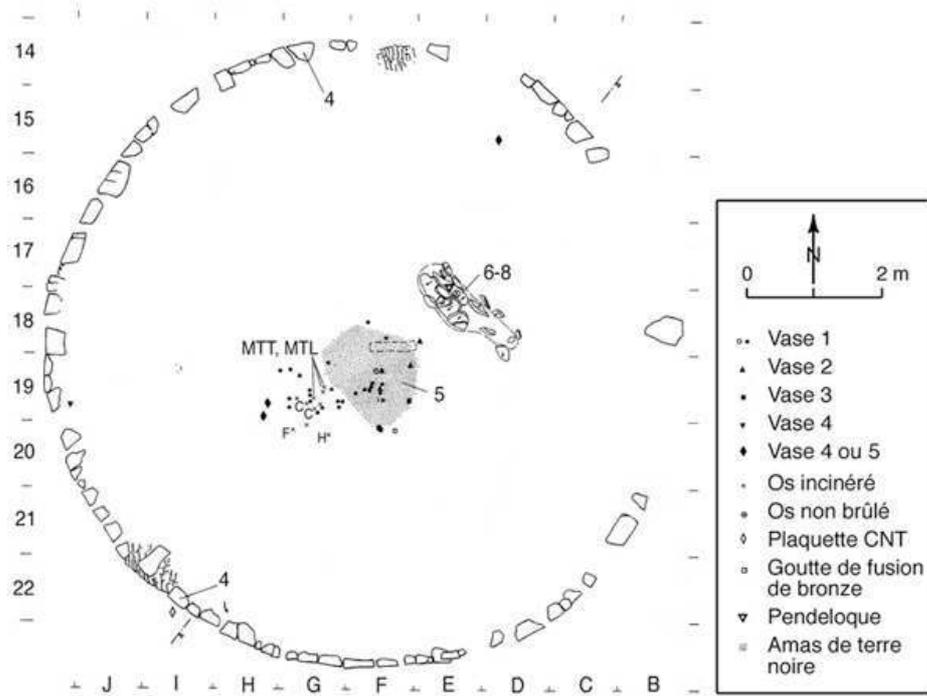
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°9 : Peyraube 6, surface supérieure de la chape de pierres US 3, vue du nord-est



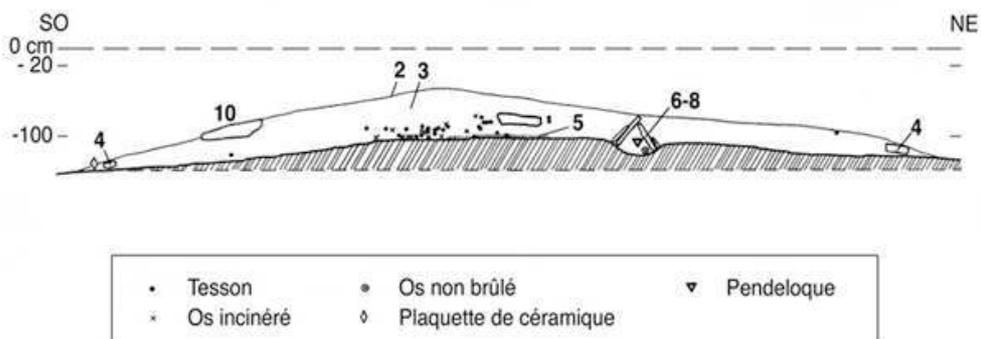
Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI - Dedet, Bernard (2004)

Fig. n°10 : Peyraube 6, structures internes et éléments contenus dans la chape. 4 : bordure ; 6-8 : dispositif fosse-coffre



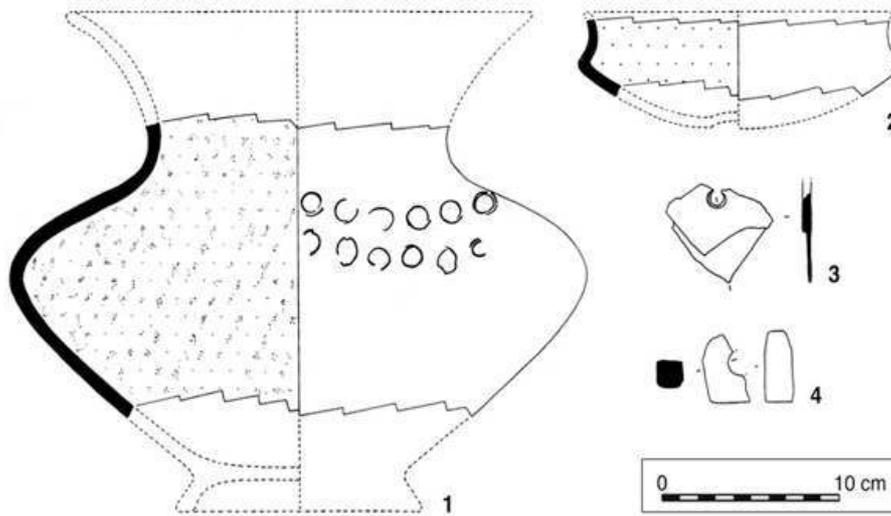
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°11 : Peyraube 6, coupe stratigraphique sud-ouest – nord-est



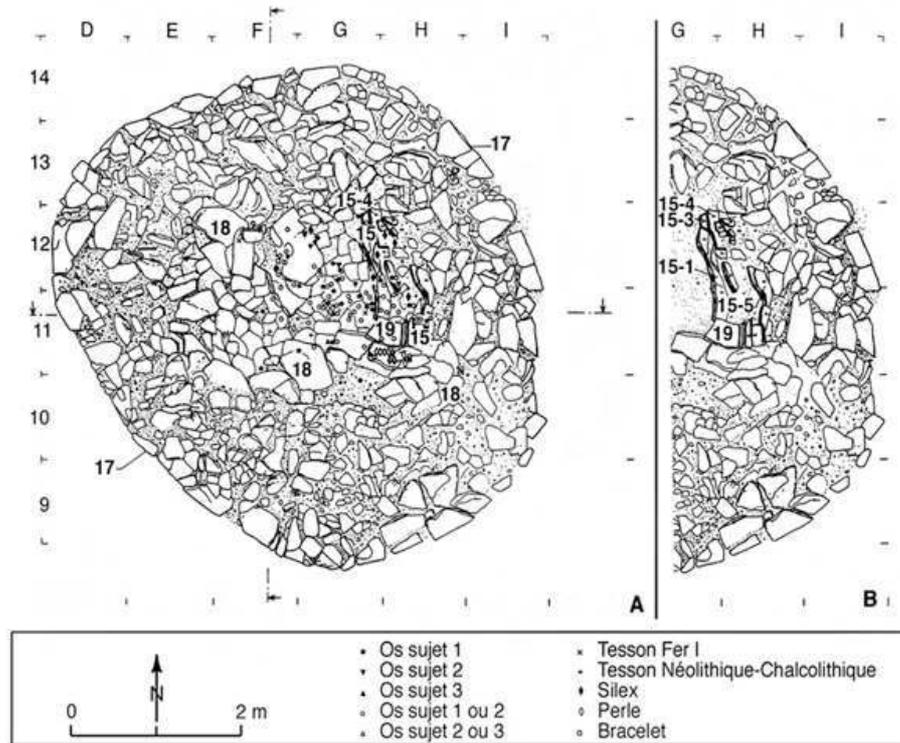
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°12 : Peyraube 6, mobilier. 1 et 2 : céramique non tournée ; 3 : pendeloque en micaschiste ; 4 : plaquette perforée en terre cuite



Auteur(s) : Dedet, Bernard. Crédits : ADLFI - Dedet, Bernard (2004)

Fig. n°13 : A : structures internes et éléments inclus dans la chape du tertre (US 18), restes du coffre (US 15-19) et bordure (US 17) du monument primitif. B : restes du coffre (US 15-19)



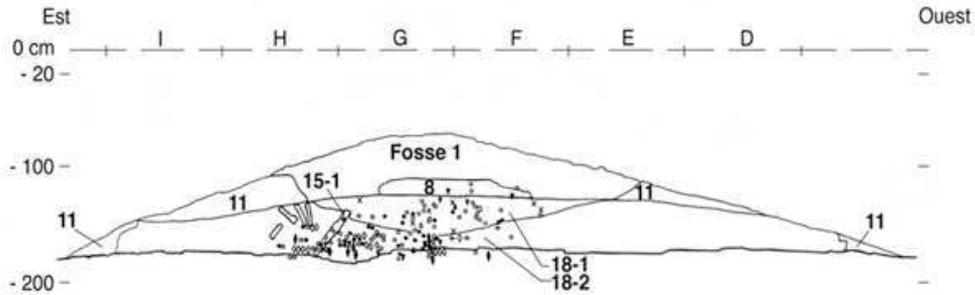
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°14 : Peyraube 7, vue oblique de la fosse 1 prise du nord. Au fond de la fosse, dalle US8



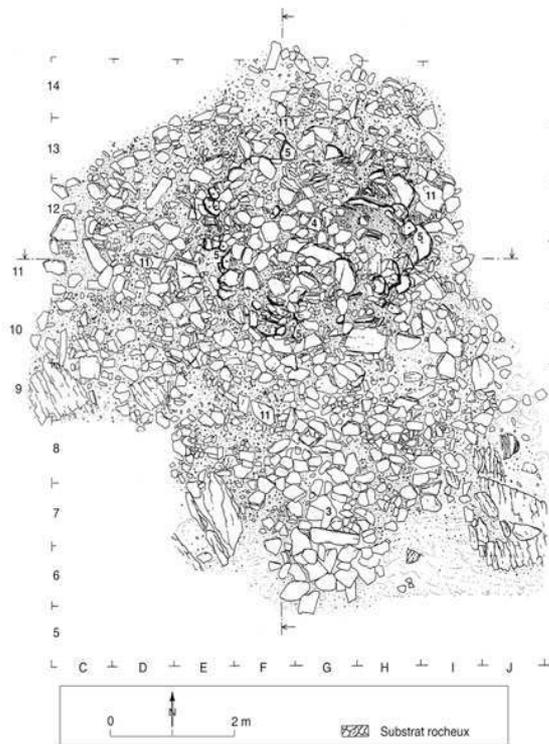
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°15 : Peyraube 7, projection verticale sur la coupe stratigraphique est-ouest du matériel découvert



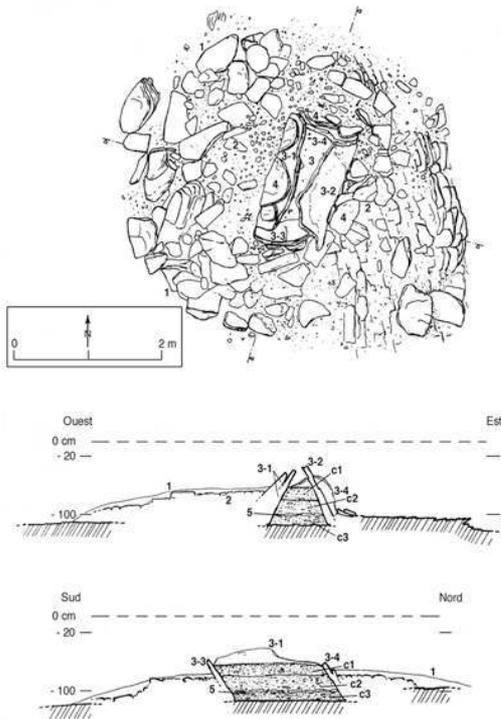
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°16 : Peyraube 7, surface supérieure de la chape de pierres (US 11) et comblement de la fosse 1 (US 4-5)



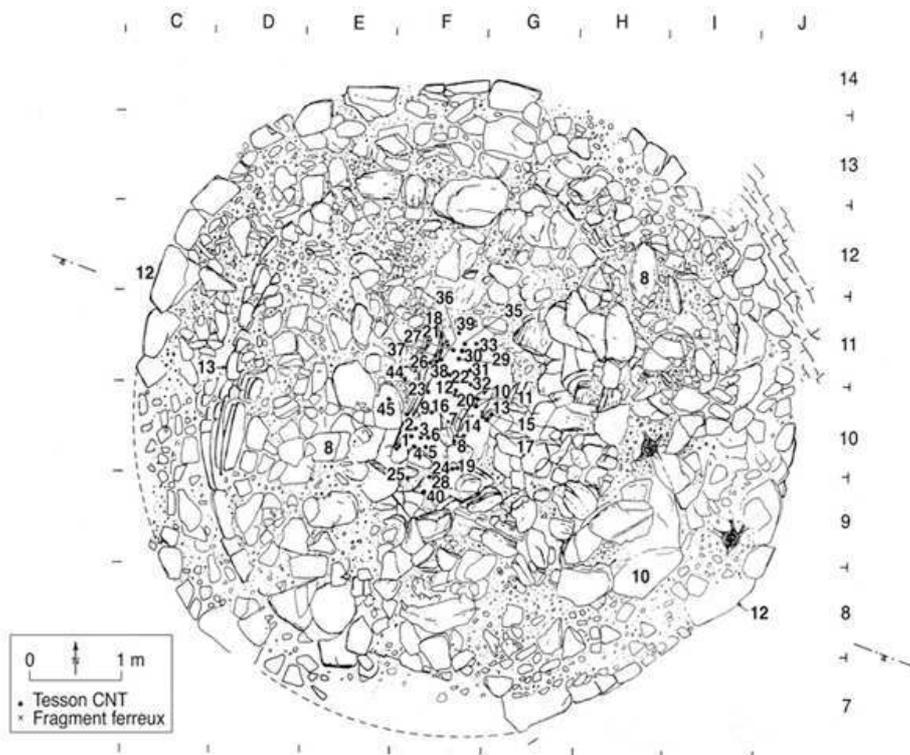
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°17 : Peyraube 8, plan et coupes



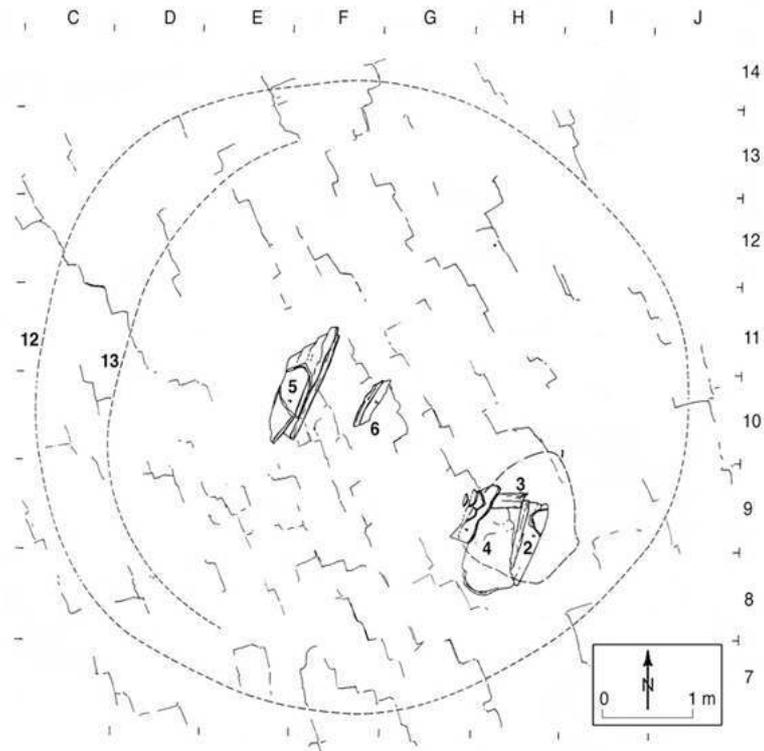
Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°18 : Peyraube 9, répartition des tessons de l'urne non tournée



Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°19 : Peyraube 9, structure de la base du monument. 5-6 : vestiges d'un coffre central ; 1-4 : coffre périphérique



Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

Fig. n°20 : Peyraube 9, structure de la base du monument. 5-6 : vestiges d'un coffre central ; 1-4 : coffre périphérique



Auteur(s) : Gauthey, Jacques. Crédits : ADLFI - Gauthey, Jacques (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Lamelouze

Index chronologique : Premier âge du Fer

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

BERNARD DEDET

CNRS

JACQUES GAUTHEY

CNRS